

Le 21 juin 1974

Chère Mika,

Tu es absente, tu ne réponds pas au téléphone, et je pars à Saignon. Que faire ? J'avais tant besoin de te rendre ton manuscrit et de te dire que sa lecture m'a rempli de bonheur ; rien n'est plus triste que de trouver mauvaise l'œuvre d'un ami, et à l'inverse, on ressent une grande joie lorsque ce texte est beau.

Beau, nécessaire et efficace, ton livre témoigne de la guerre d'Espagne, mais également des ruines de notre époque, et de l'invincible espoir qui est le nôtre. Tout ceci, je te l'aurais mieux dit de vive voix, et je t'en parlerai à mon retour. As-tu la possibilité de le publier ? Les éditeurs, imbéciles de naissance, reculent généralement devant un tel livre, mais si je peux t'aider à quoi que ce soit, n'hésite pas à m'en faire part. Je ne suis pas un homme de prologue (je n'en ai jamais demandé à personne, il me semblerait artificiel d'en faire moi-même), mais en échange je peux (et je veux) appuyer personnellement toute tentative de publication. Tiens-moi au courant, donc.

Mika, cette lettre ne sert à rien, je voulais discuter longuement avec toi alors que le livre est encore frais et présent dans ma mémoire. Il m'est pénible que ce ne soit pas possible, mais tu t'apercevras vite que je garde de cette lecture un sentiment profond et vital.

Je laisse le manuscrit entre de bonnes mains. Écris-moi à Saignon et une personne de confiance te l'apportera quand tu voudras. Je ne me fie ni du courrier ni des concierges dans un cas comme celui-là.

Écris à : 84400 Saignon par Apt.

Je t'embrasse, pour ton livre et pour toi, femme comme il en existe peu.

Ton ami,

Julio.

*Traduction de Lola Montalant*